

DOCUMENT PEDAGOGIQUE

PRIX DU PUBLIC
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LOCARNO

LORE

UN FILM DE CATE SHORTLAND



SYNOPSIS

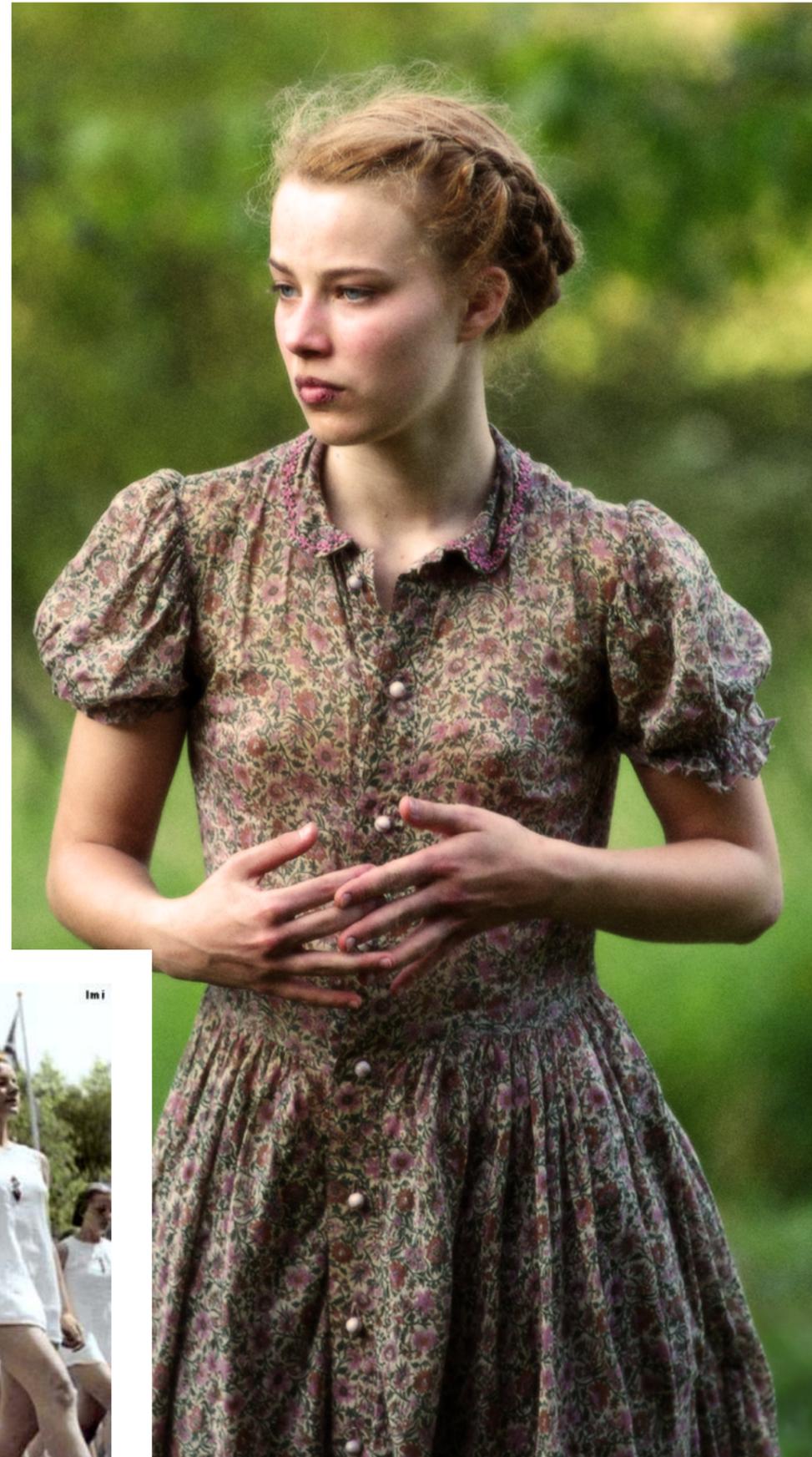
Au printemps 1945, dans les semaines qui suivent la chute du troisième Reich, cinq enfants traversent seuls l'Allemagne, de la Bavière jusqu'à la Mer du Nord, pour rejoindre la maison de leur grand-mère près de Hambourg. Leur père, officier SS, et leur mère, dévouée au parti nazi, ont été faits prisonniers par les Alliés. Lore est l'aînée, et malgré ses quinze ans, elle doit prendre en charge ses frères et sœurs (le plus jeune n'est qu'un bébé) et les guider à travers le pays dévasté, dans la débâcle de l'après-guerre. Le film, qui fait de Lore son héroïne principale, raconte les épreuves de ce périple de près de neuf cents kilomètres, avec peu d'argent et sans aide extérieure. Il montre les enfants confrontés à la violence des situations, à l'indifférence ou à la dureté des adultes autour d'eux. Il montre en Lore la prise de conscience progressive de l'implication de ses parents dans les atrocités du nazisme, mais aussi sa difficulté à se défaire de la rhétorique haineuse dans laquelle elle a été élevée, en particulier lorsque la route des enfants croise celle de Thomas, un jeune juif libéré d'un camp de concentration.

DE LA LITTÉRATURE AU CINÉMA :

Le film de Cate Shortland est l'adaptation d'une nouvelle éponyme de la romancière anglaise Rachel Seiffert, tirée de *The Dark Room*, son premier recueil publié en 2001 (lauréat du « Los Angeles Times Book Prize »). Il est paru en français en 2002 sous le titre *La chambre noire*, dans la collection « Pavillons » chez Robert Laffont. « Helmut », « Lore » et « Micha » en composent les trois courts récits, qui envisagent, à travers le regard de trois jeunes gens, les ondes de choc du nazisme sur la vie d'Allemands ordinaires (en 1945 pour « Helmut » et « Lore », ou dans l'Allemagne d'aujourd'hui pour « Micha »). L'originalité de Rachel Seiffert est d'avoir choisi le point de vue, non des victimes du nazisme, mais des descendants des bourreaux (Lore est la fille d'un dignitaire du régime, le grand-père de Micha a participé aux meurtres systématiques de l'armée allemande sur le front russe). D'un ton volontairement retenu, l'écriture du livre révèle ainsi une évocation quotidienne de la guerre, avec l'Holocauste en filigrane, où transparaissent les sentiments complexes des personnages – déni, illusion et culpabilité mêlés – face aux crimes commis.



La force du film de Cate Shortland tient d'abord à ce choix, inhabituel, de montrer un épisode de la fin de la seconde guerre mondiale, depuis l'expérience intime d'une jeune sympathisante nazie. *The Dark Room* lui a été offert par un ami et la réalisatrice australienne dit s'être immédiatement sentie de nombreuses affinités avec la romancière. De père australien et de mère allemande, Rachel Seiffert avait écrit son premier roman à Berlin, où la réalisatrice, dont les beaux-parents juifs allemands ont fui l'Allemagne en 1936, a aussi séjourné. Plusieurs rencontres entre elles deux, à Londres, ont renforcé ces affinités. Le premier mouvement de Cate Shortland a été d'adapter « *Micha* », le plus expiatoire des trois récits. Puis elle s'est ravisée pour s'imposer au contraire d'aller, au-delà de ses réticences, vers la nouvelle la plus dérangeante, directement inspirée par un épisode réel de la vie de la mère de Rachel Seiffert. Le film repose donc sur la volonté qu'il n'y ait pas d'empathie possible avec Lore pour le spectateur, tout en lui laissant la liberté d'interpréter la complexité du personnage. Pour tenter de comprendre ce qu'était un pur produit de l'endoctrinement nazi, Cate Shortland a appliqué une méthode de travail quasi documentaire dans la préparation du film, rencontrant en ateliers d'anciens membres de la « Hitlerjugend » (« Jeunesse hitlérienne », pour les garçons de 14 à 18 ans) et de la « Bund Deutscher Mädel » (« Ligue des jeunes filles allemandes », de 14 à 18 ans). De même le souci de la vérité historique l'a poussée à tourner en allemand, alors qu'elle ne le parle pas et que la nouvelle avait été écrite en anglais. Le film récuse tout manichéisme et déjoue le désir d'identification du spectateur : aucun personnage n'est véritablement innocent ni sympathique. Le personnage le plus intéressant en ce sens est peut-être Thomas, figure a priori positive (échappé des camps, protecteur des enfants) qui se révèle être un imposteur (il a volé les papiers d'un mort), capable de violences criminelles.



A la littérature le film emprunte également la structure du conte et du récit initiatique, pour illustrer la perte de l'innocence. Certaines des rencontres qui ponctuent le voyage semblent directement tirées du répertoire des contes. L'épisode dans la teinturerie, dont la propriétaire ressemble à une ogresse, rappelle *Le Petit Poucet* de Charles Perrault aussi bien que *Hänsel et Gretel* des frères Grimm. Dans ces deux contes comme dans le film, l'abandon parental, l'errance, la faim poussent les enfants à des rencontres malveillantes, où derrière l'hospitalité se dévoilent bien vite violence et agressivité. Leur traversée de l'Allemagne s'apparente à une suite d'épreuves face auxquelles, ne pouvant compter que sur eux-mêmes, ils se découvrent des ressources insoupçonnées. Le voyage, qui signifie la rencontre avec la réalité extérieure hors de la bulle familiale protectrice, les fait indéniablement grandir et la fin du film nous les montre transformés, aguerris. Mais cette maturité est douloureuse, elle passe par l'expérience de la désillusion et du deuil (la mort de l'un des jumeaux). Pour Lore, que ses quinze ans placent à la lisière de l'enfance et de l'âge adulte, il s'agit d'un voyage poignant où sombre son innocence. Le choix, à l'image, de couleurs froides et sombres, déclinant les nuances de bleu, de vert et de gris et dramatisant la grande beauté visuelle des paysages filmés, crée l'équivalent filmique du lyrisme austère du roman.



« Bund Deutscher Mädel » (« Ligue des jeunes filles allemandes », de 14 à 18 ans)



Plusieurs motifs, répétés, disent aussi symboliquement un mélange d'âpreté et de fragilité. Ainsi le motif de l'eau, omniprésent dans les multiples scènes de toilette, lessive, baignade, suggère-t-il une obsession de la pureté, le désir de se laver de toute souillure. De même le motif de la photographie scande-t-il le voyage, où il renvoie à la fois au bonheur disparu (les photos de famille dont on ne se sépare pas) et à une réalité inquiétante (un uniforme SS sur une photo des camps, une photo d'identité trahissant l'imposture), réalité avec laquelle il faudra désormais ruser et mentir (comme le fait Lore en enterrant les images qui témoigneraient d'une généalogie devenue compromettante). C'est bien à l'opacité menaçante du monde qu'elle a été initiée.



POUR ALLER PLUS LOIN :

-EN LITTÉRATURE :

Né en 1944, fils d'un officier de la Wehrmacht, l'écrivain et essayiste allemand W.G Sebald, installé en Angleterre dès 1966, a construit une œuvre très originale, dans un montage de romanesque et de documentaire ; une œuvre hantée par la honte et le chagrin, en empathie avec les victimes de l'Holocauste, et dominée par des figures d'émigrés tentant hors d'Allemagne une nouvelle vie. On retiendra notamment :

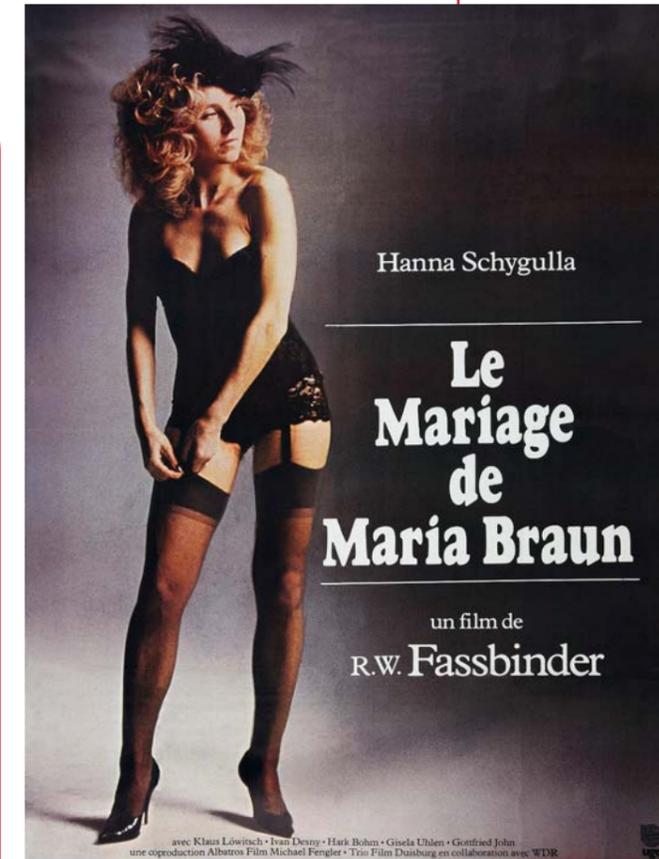
Die Ausgewanderten (1992), *Les Emigrants* (2003), pour la traduction française chez Gallimard : le récit de quatre vies inconsolables, marquées par l'exil et le terrible héritage de l'Allemagne nazie.

Austerlitz (2001), 2006 pour la traduction française chez Gallimard : le récit de l'existence de Jacques Austerlitz, enfant adopté par un pasteur du pays de Galles, à la recherche de traces de ses parents, juifs de Bohême morts en camp de concentration.

-AU CINÉMA :

En 1978, Rainer Werner Fassbinder tourne *Le Mariage de Maria Braun*, qui commence, comme Lore, dans les derniers mois de la seconde guerre mondiale. Maria Braun se marie sous les bombardements et son jeune époux doit immédiatement regagner le front de l'Est, où il mourra. Le film s'attache ensuite au destin (tragique) de Maria pendant les années de la reconstruction.

En 1979, Helma Sanders-Brahms réalise *Allemagne, mère blafarde*, à partir de l'histoire de sa propre mère. L'un des épisodes est très proche de l'argument de *LORE* : la jeune femme, mariée à un soldat envoyé au front, doit, au moment des bombardements par les Alliés, parcourir une partie de l'Allemagne à pied, seule avec son bébé. Toute la seconde partie du film est consacrée à la culpabilité des survivants du Reich et au retour d'un ordre patriarcal.



L'ALLEMAGNE AU PRINTEMPS 1945. REPÈRES HISTORIQUES :

LA MORT D'HITLER ET LA CHUTE DU TROISIÈME REICH :

Hitler s'est installé le 16 janvier 1945 dans son « Führerbunker », à Berlin, tandis que les forces soviétiques s'emparent de la capitale. Il meurt le 30 avril, très vraisemblablement par suicide. Dans les heures et les jours qui précèdent sa mort, un certain nombre de dignitaires nazis prennent la fuite ou mettent leurs familles à l'abri. C'est le cas dans le film, qui commence par la destruction précipitée de documents compromettants, l'abandon de la grande demeure familiale, et le départ nocturne de la famille de Lore pour la campagne. L'adoration filiale des sympathisants nazis pour leur « Führer » est plus tard rendue par le désespoir de la mère de Lore à l'annonce de sa mort, et son sentiment de fin du monde. L'invasion alliée, en même temps que la prise de Berlin par les Soviétiques, mènent en effet à la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe, et à la chute du troisième Reich, dont les actes de capitulation sont signés le 7 mai 1945. A partir de mai, l'Allemagne est administrée par le Conseil de contrôle allié ; le processus de dénazification commence. L'immense événement judiciaire des procès de Nuremberg (novembre 1945- septembre 1946) offre au tribunal international des vainqueurs l'occasion de juger puis de punir les dirigeants nazis. Les témoignages des rescapés des camps de concentration et d'extermination jettent sur les agissements nazis une lumière terrible. Les réquisitoires puis les verdicts prononcés s'appuient sur une notion inédite : celle de « crime contre l'humanité ». Outre Nuremberg, de nombreux autres procès ont lieu et le film laisse imaginer que c'est l'un de ces jugements qui attend les parents de Lore, arrêtés par les Alliés.



LE PARTAGE DU TERRITOIRE ALLEMAND PAR LES ALLIÉS :

Après la capitulation signée le 7 mai 1945, les troupes soviétiques et leurs alliés occidentaux (américains, britanniques et français) prennent position dans les quatre zones d'occupation (« Besatzungszonen ») définies par le protocole de Londres (12 septembre 1944) et la conférence de Yalta (4-11 février 1945). La ville de Berlin est elle-même divisée en quatre secteurs (« Sektoren ») et l'Allemagne retrouve ses frontières de 1937, c'est-à-dire d'avant les premières annexions hitlériennes. Le film rend compte de cette répartition militaire du territoire, la circulation sans papier d'identité à l'intérieur d'une zone étant interdite, de même que le passage clandestin d'une zone à une autre. En quittant la Bavière, les enfants commencent leur voyage en zone américaine. Les obstacles des contrôles par les soldats sont levés grâce aux papiers d'identité de Thomas. Atteindre Hambourg, située en zone britannique, signifie franchir une frontière interdite et de plus côtoyer la zone russe, particulièrement crainte pour les exactions de ses soldats. L'épisode le plus dramatique du film se déroule précisément au moment où les enfants s'égarent sans le vouloir en zone russe. Alors que Thomas profite de la nuit pour voler de la nourriture, l'un des jumeaux tente de le rejoindre, il est repéré et abattu par un soldat russe.





L'ALLEMAGNE DÉVASTÉE PAR LES BOMBES :

Les bombardements ont joué un rôle crucial dans la guerre qu'ont menée les Alliés contre l'Allemagne nazie. De 1939 à 1945, environ deux millions de tonnes de bombes sont larguées sur l'Allemagne, détruisant des installations pétrolières, des chemins de fer, des usines d'armement, mais aussi des villes densément peuplées. C'est en particulier sous le commandement de Sir Arthur Harris, de 1942 à 1945, que la Royal Air Force et l'Aviation royale du Canada lâchent des bombes sur les centres-villes. Les États-Unis, eux, sont entrés en guerre en s'engageant à ne bombarder que des sites industriels. Mais à mesure que la guerre avance, ils laissent tomber des bombes sur les villes quand les mauvaises conditions météo rendent leurs cibles difficiles à trouver. Les bombardements alliés ont fait plus de 300 000 victimes civiles et 150 villes ont été détruites presque entièrement. Les exemples les plus tristement célèbres sont ceux de Berlin, devenu en son centre un désert de ruines, et de Dresde, illustre ville d'art incendiée le 13 février 1945, sans objectif militaire véritable, alors que la chute du régime hitlérien est acquise. A Dresde, les bombardiers procèdent par tapis de bombes et font en quelques nuits plus de 35 000 morts, anéantissant la ville sous un déluge de feu et d'acier. Les plus importantes pertes civiles et les plus graves atteintes au patrimoine artistique se sont ainsi concentrées dans les quatre derniers mois du conflit en Europe. *LORE* témoigne aussi à sa façon de ce quotidien des derniers temps de la guerre, filmant par petites touches intimistes les populations déplacées, la faim, l'errance dans des campagnes hostiles, les amoncellements de ruines dans les villes traversées.

L'OUVERTURE DES CAMPS DE LA MORT ET LE TRAUMATISME DES PREMIÈRES IMAGES :



Dans *LORE*, deux séquences montrent le choc de cette découverte sur la population allemande mais aussi l'ambiguïté de certaines réactions, incroyables face à l'horreur. Dans une ville où les enfants ont fait halte, un attroupement devant des photos placardées sur un mur attire l'attention de Lore. La caméra suit le regard de la jeune fille, son incompréhension muette. Plus tard dans la nuit, Lore revient seule devant les photos et déchire sur l'une d'elles la silhouette d'un officier SS. Ce premier moment est celui de la révélation trouble et brutale de l'implication de sa famille dans les crimes nazis. La seconde scène se passe dans un train, alors que les enfants s'approchent de Hambourg. Une conversation surprise par Lore entre quatre jeunes passagers, agitant l'hypothèse de la propagande alliée, de montages photographiques et d'acteurs américains prenant la pose, témoigne du déni de certains de ses concitoyens face aux images des camps.

Lors de leurs offensives contre l'Allemagne, les troupes alliées commencent à libérer les camps de concentration et d'extermination et sont soudainement confrontées à l'étendue des atrocités nazies. Durant l'été 1944, les Soviétiques libèrent, en Pologne, les camps de Majdanek, Belzec, Sobibor et Treblinka, où subsistent de multiples preuves du meurtre de masse. Le 26 janvier 1945, ils libèrent Auschwitz, le plus grand camp d'extermination et de concentration, où les Nazis ont, avant de fuir, détruit les fours crématoires et la plupart des entrepôts, emmenant la majorité des détenus dans des « marches de la mort ». Mais l'Armée Rouge retrouve les effets personnels des victimes, des centaines de milliers de costumes d'homme, plus de 800 000 vêtements de femme, plus de 7 000 kg de cheveux humains. Dans les mois qui suivent, les Soviétiques libèrent les camps de Struthof, Sachsenhausen et Ravensbrück. En avril 1945, les troupes américaines libèrent les camps de Buchenwald, Dora-Mittelbau, Flossenbürg, Dachau et Mathausen ; et les Britanniques les camps d'Allemagne du Nord, en particulier Neuengamme et Bergen-Belsen. Les libérateurs découvrent dans ces camps des amoncellements effroyables de cadavres et des survivants exténués, rendus squelettiques par le travail forcé, le manque de nourriture, les épidémies. Certains sont si affaiblis qu'ils peuvent à peine bouger. A partir du printemps 1945, les premières photos prises par les soldats et les journalistes paraissent dans la presse internationale mais aussi en Allemagne. Trois cinéastes engagés dans l'armée américaine (John Ford, Samuel Fuller et Georges Stevens) effectuent le montage des séquences d'actualité tournées lors de la libération des camps. Ce film intitulé *Nazi concentration Camps* est projeté devant le Tribunal Militaire International de Nuremberg, avec un effet considérable sur les procès.



POUR ALLER PLUS LOIN :

EN LITTÉRATURE :

Les années 1950-1960 voient se développer en Allemagne le mouvement de la « Trümmerliteratur » ou « Littérature des ruines », marquée par les évocations d'un pays ravagé par la guerre. Le précurseur de ce mouvement est l'écrivain Erich Maria Remarque, dont le roman pacifiste sur la première guerre mondiale, *A l'Ouest rien de nouveau* (1929) avait été interdit et brûlé par les nazis. En 1954, Erich Maria Remarque publie *Zeit zu Leben und Zeit zu Sterben* (Un temps pour vivre, un temps pour mourir) qui relate les horreurs de la guerre sur le front russe et le quotidien de Berlin dévasté par les bombes. Parmi les romanciers de la « Trümmerliteratur », on retiendra Heinrich Böll, prix Nobel de littérature en 1972, dont le roman *Wo Warst du, Adam ?* (Où étais-tu, Adam ?), paru en 1951, raconte aussi le périple d'un jeune soldat, du front oriental jusqu'à la maison de ses parents, où il meurt, au moment même de la capitulation. Dans *Vergeltung* (Sous les bombes), publié en 1956, le romancier Gert Ledig raconte avec un violent réalisme une ville allemande bombardée par les Alliés, tandis que *Faustrecht* (Après-guerre), paru en 1957, dépeint Munich sous les ruines et en pleine occupation américaine.



AU CINEMA

-SUR BERLIN DEVASTE :

Le film le plus marquant sur le Berlin détruit de l'immédiat après-guerre est *Germania anno zero* (Allemagne année zéro) du réalisateur italien Roberto Rossellini. Tourné sur place, en août-septembre 1947, et sorti en salles en 1948, le film montre, durant l'été de la capitulation allemande, la survie difficile des Berlinois affamés, entassés dans de minuscules appartements, campant dans des champs de ruines. Il s'attache au destin tragique d'Edmund, un jeune garçon de douze ans absolument livré à lui-même et poussé au suicide. En 1958, le cinéaste américain Douglas Sirk réalise *A time to love and a time to die*, adaptation du roman d'Erich Maria Remarque.



-SUR L'OUVERTURE DES CAMPS DE LA MORT :

En 1945, quand ils découvrent les camps nazis de concentration et d'extermination, les Alliés décident de les filmer, afin d'informer le monde entier et de constituer des témoignages irréfutables, notamment en vue des procès de Nuremberg. Montrés lors des Actualités cinématographiques, ces films, révélations visuelles des horreurs commises, provoquent un choc. Le cinéaste Samuel Fuller a filmé la libération du camp de Falkenau, une équipe supervisée par Georges Stevens celle du camp de Dachau. Sous la direction de John Ford (qui prépare aussi le filmage du tribunal de Nuremberg), ils montent et produisent *Nazi concentration Camps*. En 1988, le documentariste français Emile Weiss réalise *Falkenau, vision de l'impossible*. *Samuel Fuller témoigne* (52 minutes), où le cinéaste américain revient sur son expérience. Une exposition récente, intitulée « Filmer les camps, de Hollywood à Nuremberg », a relaté les circonstances de réalisation de ces images, avec des extraits de films et les témoignages des trois réalisateurs. Présentée de mars à août 2010 au Mémorial de la Shoah à Paris, au château de Blois en octobre 2012 puis au Museum of Jewish Heritage à New York de mars à octobre 2012, cette exposition a elle-même fait l'objet d'un documentaire, diffusé en octobre 2012 sur la chaîne « Histoire ».

Nuit et Brouillard d'Alain Resnais (prix Jean Vigo 1956) est un moyen métrage de 32 minutes, commandé au réalisateur par le Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale. Documentaire sur les camps de la mort, dont le titre renvoie au nom officiellement donné aux déportés par les autorités nazies (« Nacht und Nebel » dans le décret du 7 décembre 1941), il mélange archives en noir et blanc et images tournées en couleur, sur un texte écrit par Jean Cayrol et dit par Michel Bouquet. Diffusé pour la première fois en 1985, *Shoah* (du mot hébreu « catastrophe ») est un documentaire de neuf heures et demi, consacré à l'extermination des juifs d'Europe dans les camps nazis. Son réalisateur, Claude Lanzmann, a travaillé durant des années à réunir archives et témoignages de victimes rescapées et de leurs bourreaux.



